

que restera-t-il de la Suisse si l'esprit de cette Allemagne nouvelle, si éloignée de l'ancienne, venait à triompher en Europe ?

La Suisse — et cela doit être pour toutes les Suisses une raison de plus de l'aimer et de la défendre — est par elle-même une protestation vivante et éternelle contre cette conception brutale et sauvage du principe des nationalités. La Suisse est une image réduite de cette société future des nations qui peut seule mettre un terme aux massacres et assurer la paix, cette paix à laquelle l'humanité entière, abîmée de douleurs, aspire de tous ses vœux. Mais l'Allemagne nouvelle, seule parmi les nations, méprise tout idéal qui n'est pas celui de sa propre race. Comment édifier avec elle, si elle est victorieuse, cette Europe de demain ?

Les ennemis de l'Italie peuvent accumuler contre elle tous les griefs du monde. Elle garde une vertu unique et triomphante : elle se fait aimer. Aucun pays n'a été, à travers les siècles, l'objet de tant d'amour. Or toute l'expérience de l'humanité nous apprend que la raison est stérile et que l'unique vérité est dans le cœur des hommes.

Les Allemands à Bellune et demain peut-être à Trévise, à Vicence, à Padoue, à Venise, merveille du monde... Tout homme, si neutre qu'il soit, s'il est capable d'une pensée libre, doit frémir en son âme et souhaiter que l'Italie, dans ces plaines où triomphèrent ses armes et celles de la France en 1859, retrouve son souffle, sa vie, sa liberté.

PAUL MORISSE.

VARIÉTÉS

Iconeuphonia. — Malgré l'étroitesse de ses locaux le Concert-Rouge s'est toujours signalé aux amateurs par la probité de son art et son désir de perfectionnement ; c'est pourquoi nous ne sommes point surpris de le voir, en pleine guerre, s'engager résolument dans une voie presque entièrement nouvelle.

Depuis longtemps déjà, il est vrai, diverses écoles philosophiques discutent sur l'identité foncière de toutes les sensations artistiques ; mais jusqu'ici nul n'avait encore tenté de réaliser une adaption plastique, et autre que la danse, de la musique.

L'iconeuphonia, tel est le barbare néologisme, tente d'associer aux sensations auditives fournies par l'orchestre des sensations visuelles données par un écran cinématographique.

Cette tâche d'adaptation est ardue, mais ne semble pas à proprement parler irréalisable ; cependant, à notre avis du moins, la tentative n'a pas donné de résultats entièrement satisfaisants. Recherchons donc quelles peuvent être les causes de cet échec partiel.

Tout d'abord une question primordiale se pose : dans l'état actuel de l'instruction de nos sens, notre esprit est-il généralement capable de synthétiser immédiatement sans trop de difficulté ni d'erreur des sensations esthétiques d'origine très différente ? Il semble que non.

Sans doute on invoquera le phénomène bien connu de l'audition colorée; dans ce cas, il est vrai, des impressions purement auditives correspondent exactement, pour certains individus, à des sensations visuelles; mais ce phénomène est fort rare, très limité comme effets et conserve un caractère très subjectif quant aux associations créées entre la gamme des couleurs et celle des sons.

D'autre part il ne peut être nié que certaines architectures, certains paysages n'évoquent en nous des idées de calme, de majesté, d'agitation identiques à celles éveillées en nous par certains accents musicaux, mais il est à craindre que ce ne soit là plutôt une identité de sensation et non une addition d'impressions diverses.

Quoi qu'il en soit, il se peut qu'à un degré inférieur, et l'une ou l'autre étant partiellement sacrifiée, la vue et l'ouïe se puissent compléter. Mais, pour obtenir un semblable résultat, il est indispensable que la plus large liberté soit accordée à chacun des deux sens. La musique, en raison de son caractère très affectif, reste surtout subjective et échappe presque entièrement à l'emprise de la vie matérielle; la vision, au contraire, en raison même de son caractère pratique, est devenue très objective, c'est donc elle qui doit le plus être libérée dans une combinaison des deux sens.

La vue ne devra apporter à notre esprit que des idées extrêmement simples ou simplifiées, des schémas d'idées ou mieux des symboles, indiquer plutôt des directions que figurer des objets précis, et c'est sans doute la compréhension de ces nécessités qui a permis à Isadora Duncan d'interpréter chorégraphiquement, on sait avec quel succès des œuvres aussi *sensitives* que celles de Beethoven par exemple.

L'écran devra de même ne nous montrer que des lignes; la mobilité de l'image ne semble qu'accessoire, sinon même inutile. Ainsi le mieux consisterait à projeter, ce qui d'ailleurs a, en partie, été tenté, des reproductions d'œuvres d'art célèbres, très expressives à la fois et très simples et aussi concordantes que possible avec la partition exécutée.

L'architecture, humaine ou naturelle, avec ses plans et ses lignes nettes et précises, devrait, peut-être, être préférée la peinture comme à la sculpture.

Si elle était possible à reproduire dans de bonnes conditions, la couleur serait à coup sûr un auxiliaire précieux.

Ainsi, en résumé, il faudrait se garder d'imposer une vision absolument définie, ne pas vouloir traduire par une réalité visuelle une allégorie musicale, mais bien plutôt ajouter à un symbole un autre symbole d'espèce différente.

Au demeurant, la question reste entière de l'utilité réelle de cette intéressante tentative et l'on peut se demander si vraiment l'Iconophonie répond à un besoin nouveau.

Dans tout concert, la foule des assistants peut grossièrement être divisée en deux grands groupes : d'une part les véritables musiciens dont l'oreille longuement éduquée, et souvent prédisposée, jouit intensément et savamment des harmonies qui lui sont offertes; d'autre part le groupe beaucoup plus considérable des amateurs qui, souvent sans grande culture musicale, goûtent cependant une joie réelle, mais analysent peu et mal leurs impressions.

Pour les premiers, l'Iconeuphonia est inutile, car jamais nul écran ne parviendra à ajouter à la splendeur et à l'amplitude de leur vision intérieure; pour les autres, on risque plutôt d'enlever à leur plaisir musical en occupant leur attention visuelle, car l'œil, mieux accommodé par son constant usage, imposera son vouloir à un sens plus raffiné, mais moins entraîné.

Ainsi considérée, l'association de la vue à l'ouïe semble devoir être plus dangereuse et plus inutile que fructueuse.

Quoi qu'il en soit, considérons ce qui a été réalisé et jugeons-le.

Notre impression est nettement celle d'un échec; à quoi tient-elle?

Peut-être, nous l'avons indiqué, à des raisons psycho-physiques, mais l'exécution matérielle nous fournit à elle seule assez d'arguments.

A la base même, et sans critiquer des choix parfois malheureux, nous trouvons une grave erreur. Pour une tentative d'un genre si spécial, il fallait au moins que les films fussent spécialement adaptés et même créés pour les ensembles musicaux; or, il n'en est rien et nous voyons parfois des rapprochements assez cocasses. Ainsi aux *Erinnyes* de Massenet correspond un film intitulé : « Au temps des Druides »! Le thème si matinal, si clair de *Peer Gynt* est joint à une vue de la noire ville de Thiers; la délicate *Enfance du Christ* devient un sujet de mascarade.

Quant à croire ajouter au plaisir d'entendre l'*Aria* de Bach en projetant des vues de la maison natale ou du cabinet de travail du maître, l'idée est trop contestable!

Beaucoup plus intéressante et se rapprochant bien davantage du but cherché nous semble la partie du programme intitulée : « Affinités esthétiques ». Durant l'exécution de certains fragments de Beethoven, on nous montre diverses œuvres de Michel-Ange, de Raphaël et du Vinci; c'est là la bonne voie sans doute, mais outre que les morceaux choisis ne sont point d'une suffisante simplicité, l'exécution matérielle est fort mauvaise. Les projections, mal mises au point, déforment piteusement leurs modèles; les ensembles (pourquoi des ensembles?), tel par exemple le *Jugement dernier* de la Sixtine, sont d'une insupportable confusion.

Un seul film s'accorde parfaitement avec l'orchestre : c'est celui de la *Bacchanale* de Saint-Saëns, tourné durant l'exécution de la

Bacchanale elle-même. Seulement, c'est peut-être là la condamnation même du système, puisque seule une adaptation chorégraphique préalable s'accorde vraiment avec le thème lui-même : projeter une danse, ce n'est point rapprocher deux affinités, c'est bien plutôt exprimer sous des formes à peine différentes une même pensée musicale.

Ainsi donc l'Iconeuphonia est loin d'avoir atteint son but et de nous avoir persuadés de son utilité; nous devons cependant lui être reconnaissants d'avoir ouvert hardiment aux concerts une voie qui plus tard sera peut-être pleine d'attraits.

PIERRE BERTHELOT.

PUBLICATIONS RÉCENTES

[Les ouvrages doivent être adressés *impersonnellement* à la revue. Les envois portant le nom d'un rédacteur, considérés comme des hommages *personnels* et remis intacts à leurs destinataires, sont ignorés de la rédaction et par suite ne peuvent être ni annoncés, ni distribués en vue de comptes rendus.]

Archéologie

- | | |
|--|--|
| J.-A. Brutails : <i>Pour comprendre les monuments de la France</i> . Avec de nombreuses illustrations; Hachette. | Henri Tausin : <i>Les Devises des Villes de France</i> ; Campbell. |
| » » | » » |

Esotérisme

- | | |
|---|--|
| Annie Besant : <i>La science moderne et l'être superconscient</i> ; Publ. théosophiques. | Georges Chevrier : <i>La mission créatrice</i> ; Publication théosophiques. |
| 0 50 | 2 50 |
| Annie Besant : <i>Les Maîtres</i> . Trad. de l'anglais par L. Hauser; Publications théosophiques. | Léon Cléry : <i>Qu'est-ce que la théosophie?</i> Publications théosophiques. |
| 1 » | » » |

Histoire

- | | |
|---|--|
| Albert Pingaud : <i>Bonaparte président de la République italienne</i> ; Tomes I et II; Perrin. | <i>l'Alsace-Lorraine à la France</i> ; Berger-Levrault. |
| 15 » | 1 25 |
| Henri Welschinger : <i>Le retour de</i> | Alexandre Zévaès : <i>La Révolution russe</i> ; Rivière. |
| | 3 » |

Littérature

- | | |
|---|---|
| Sylvain Bonmariage : <i>L'heure à double visage</i> ; Figuière. | Johannès Jorgensen : <i>Dans l'extrême Belgique</i> . Traduit du danois par J. de Coussange; Bloud. |
| 3 50 | 3 50 |
| Blaise Cendrars : <i>Profond aujourd'hui</i> . Avec 5 dessins de A. Zarraga; La Belle édition. | Julien Laurec : <i>Le renouveau catholique dans les lettres</i> ; S. n. d'éd. |
| » » | » » |
| Léonard Constant : <i>Henry du Roure</i> ; Bloud. | Adrien Mithouard : <i>La terre d'Occident</i> . Préface de Raoul Narsy; Perrin. |
| 3 » | 3 50 |
| Henri Dehérai : <i>La carrière africaine d'Arthur Rimbaud</i> ; Champion. | Frank Olivier : <i>Les Epodes d'Horace</i> ; Payot. |
| » » | 5 » |
| Georges Fonsegrive : <i>L'évolution des idées dans la France contemporaine</i> ; Bloud. | Edmond Thiaudière : <i>La Prisée de ce monde</i> ; Fischbaeher. |
| 5 » | 2 50. |
| Eugène Gréle : <i>Paul Ghallemel-Lacour. I : Sa famille, son enfance, sa jeunesse</i> ; Champion. | Israël Zangwill : <i>Les Enfants du ghetto</i> . Trad. de Pierre Mille; Grès. |
| » » | 3 50 |

Musique

- | | |
|--|--|
| Edouard Ganche : <i>La Pologne et Frédéric Chopin</i> . Avec un médaillon inédit; Morelli. | Zygmunt L. Zaleski : <i>La patrie musicale de Chopin</i> ; Rondanez. |
| 2 » | » » |